

Tours d'argent

Je la poursuis, en piqué, plongeant dans la nuit d'encre vers la gigantesque ville aux lumières scintillantes. La pluie glisse sur mes cheveux, s'englué dans mes yeux, mais je la vois parfaitement. Je la sens, je la ressens. Elle est là, quelque part, et imperceptiblement, elle ouvre le jeu. Chat et souris, attrape-moi si tu peux. Les grands buildings de verre, illuminés de mille feux, forment un halo de lumière vive qu'accentue l'averse. Loin, au-dessous, la baie est indétectable, en dehors des petites vedettes qui la sillonnent, laissant entrevoir derrière elles le mince filet blanc d'écume de leur moteur, sur la surface irisée de l'océan sombre.

Je m'arrête. Le bruit des gouttes d'eau succède au sifflement du vent. Je regarde, je scrute. Les immeubles d'affaires défient le ciel, pointes lancées à l'assaut de l'inaccessible. Formes noires sur le noir de la nuit, pétillantes des lumières de leurs milliers de fenêtres. Des centaines d'immeubles. Des milliers de bureaux. Des millions d'employés. Mais elle, seule, dans mes pensées. Elle a continué droit devant, elle se cache, loin, là-haut, au fait de la pyramide qui domine la cité. Elle m'épie.

Coup de pied, je m'élançai à nouveau au milieu de la voûte tourmentée. La ville est déjà sur moi. Les voitures filent sur les grandes artères. Feux rouges. Feux verts. Flots incessants. Les aiguilles tournent. La ville est un cœur qui bat les milliers d'habitants qui lui apportent son oxygène. La ville respire, soupire, et m'est indifférente. Je la traverse. Carrefours, voitures, taxis. Je me laisse planer. Je contourne les blocs. Gratte-ciel de pierres. Gratte-ciels d'acier. Je me laisse porter au-dessus des vieux quartiers et du petit square où s'étirent les saules malmenés par la tempête.

Elle n'est plus très loin. Elle s'amuse à me malmener dans ma quête millénaire. Je m'enivre du vent qui déchire l'atmosphère et fouette mes joues. Panoramas faramineux. Je fais quelques cabrioles, et laisse s'émoustiller mes sens. Elle a quitté la pyramide. Je ne la vois plus, mais elle n'est pas loin. Elle s'évapore à mes sens un instant puis reparait, encore plus envoûtante. Mes désirs s'emballent. Je la vois presque, furtivement, le long du tramway qui remonte l'avenue. Elle me sourit, amusée. Puis s'échappe à nouveau. Insaisissable.

J'ai l'éternité pour la trouver, et tout le reste pour l'aimer. Saut de l'ange. La pyramide devient entonnoir, le ciel sol et le sol ciel. Saut de l'ange. Je chute déjà plus vite que la pluie. Saut de l'ange. Je redresse. Un klaxon fait furtivement vibrer mes tympans. Je frôle la tôle d'une berline sombre et remonte aussi vite vers les cieux.

Yeux fermés. Je suis aux aguets. Je sais où elle est. Elle m'échappe puis me nargue. Défis. Cache-cache. Elle se volatilise. Elle se matérialise ailleurs. Enfin, elle m'attend. Je remonte. Je la cherche, je la vois.

Elle me voit.

Elle quitte le toit de l'immeuble en prenant appui sur la pointe du pied. Grâce absolue. Elle monte, monte, monte encore. Elle fait la course, puis m'attend. J'y suis presque. Elle plonge, m'évite, se joue de moi, me rôde autour. Danse triballe. On se contemple, tournoyant dans les airs. On s'invente une chorégraphie improvisée mais mille fois vécue. Nous nous acceptons mutuellement. Nous l'avons toujours su. Cérémonie nuptiale.

Le vent nous enlace. Mes mains sur ses hanches. Ses mains sur mon corps. Sa peau et sa robe trempée. Contacts. La pluie et la nuit célèbrent notre union. Regards intenses aux profondeurs infinies. La ville brasse son tourbillon de vie. Deux ne forment déjà plus qu'un. Amour intense. La mégapole lumineuse devient une galaxie et sa baie, l'univers. Tout s'éloigne. Tout s'évapore. Eternité et vie. Nos sens se sont ouverts à un nouvel éden. Deux et un. Nous et le reste du monde.

Illkirch, 20 janvier 2007
18h35

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.